



HAL
open science

La charge mentale. Histoire d'une notion charnière (1976-2020)

Monique Haicault

► **To cite this version:**

Monique Haicault. La charge mentale. Histoire d'une notion charnière (1976-2020). 2020. hal-02881589

HAL Id: hal-02881589

<https://hal.science/hal-02881589>

Preprint submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La charge mentale. Histoire d'une notion charnière (1976-2020)

Monique Haicault, sociologue

La notion est née au milieu des années 1970 dans le cadre d'un enseignement universitaire de sociologie et de recherches sur le travail des femmes et la division sexuée des activités identifiées dans toutes les sphères sociales, celle de la production des biens et celle de la production/reproduction des personnes. Les données de première main recueillies par entretiens et observations filmées sur les contenus et les formes du travail domestique dans différents milieux sociaux sur tout le territoire ont mis en évidence une compétence particulière (1976). Elle concerne l'organisation gestionnaire de l'ensemble des activités quotidiennes essentielles à la vie domestique d'une famille. Ce travail mental invisible de management avait échappé aux enquêtes, le plus souvent limitées au partage des tâches ménagères. La notion de « charge mentale » souligne le poids de cette gestion globale, sa complexité croissante et ses contraintes, mais aussi la pluralité des compétences cognitives qu'elle mobilise. Des capacités mentales de gestion et d'organisation mais aussi de prévision, de mémorisation, de coordination, de réponse aux imprévus. Elles supposent aussi la maîtrise des temporalités multiples propres aux activités de chacun, leur agencement au sein de l'espace global couvert par leurs lieux de vie où s'inscrivent aussi différentes mobilités. Il s'agit en outre de capacités d'empathie, de disponibilité affective pour maintenir en bon état physique et moral les membres de la famille, sur le court et le moyen terme (1984).

Au fil du temps, les travaux portant sur des objets différents se sont attachés à saisir des modes d'organisation, ou des modes de socialisation pour ce qui concerne notamment la charge mentale éducative (1989). On a été amené à identifier des rituels, formant des systèmes de règles, aptes à conjurer le désordre, à réduire les tensions, révélant la marque d'une éthique de nature sociale, culturellement héritée et porteuse aussi de changement. Au fil des travaux il a été possible de repérer trois phases dans les transformations de la charge mentale en France depuis l'après-guerre. Elles sont en liens systémiques avec les modifications du système productif et avec des transformations globales de la société, comme le taux de fécondité et le taux de solarisation des filles (1994).

Une phase se repère à la fin de la deuxième guerre mondiale, marquée par la disparition progressive des savoir-faire manuels transmis de mère en fille, au profit de nouvelles technologies domestiques, de normes dans la rénovation des habitats et progressivement dans les manières d'habiter. Elle correspond au début de la baisse du taux de fécondité et à l'augmentation du taux d'éducation des filles (1994).

La phase suivante est celle de la famille comme entreprise apparue dès la fin des années 1980. Elle se caractérise par une augmentation de la part cognitive dans l'organisation, sous le poids de la complexité croissante des conditions matérielles d'existence et l'emprise de systèmes puissants de représentations normatives (média, publicité). L'organisation est mise au défi de réduire les tensions entre des activités de plus en plus nombreuses aux contenus pluriels et enchevêtrés. Elle exige de la virtuosité mentale et physique pour coordonner des données de toute nature, coûts en argent et en temps, en déplacements, en projets, en choix quotidiens entre faire ou faire-faire, auxquelles s'ajoutent en continu de nouvelles contraintes (crainte de l'endettement, soucis d'une consommation équitable). Cette phase correspond à des transformations matérielles et symboliques des modes de vie et d'habiter, liées en France à l'accession généralisée à la propriété du logement. Elle implique la durabilité des conditions matérielles et affectives d'existence du couple afin de sécuriser ne serait-ce que le paiement des emprunts, alors que le taux de divorce et déjà le chômage commencent à augmenter. Cette phase correspond à la mondialisation globalisée de la production et de la consommation. Elle

corrèle avec des données sociales générales comme l'extension de l'instruction et de la formation des filles et la conquête de la parité de places dans des bastions d'emploi et de pouvoir jusqu'alors masculins, tandis que le taux de fécondité maîtrisé reste voisin de celui de la deuxième phase.

Une troisième phase s'amorce depuis les années 2015-2016, celle de la prise de conscience. Prise de conscience de la charge mentale portée inconditionnellement par les femmes, prise de conscience, au plan sociétal- notamment en temps de confinement- des apports essentiels et vitaux de la sphère sociale de la production-reproduction des personnes, et donc de ce qu'elle recouvre et « produit » quotidiennement au sein de chaque unité familiale pour assurer le maintien de la vie.

La mise en manifestation visible de la charge mentale s'inscrit dans un mouvement mondial déclenché depuis 2016, celui de la dénonciation des allants de soi dans les rapports entre les hommes et les femmes et plus généralement dans les rapports sociaux et les doxas de sexe. La notion est passée dans le langage courant, grâce à une BD, celle d'Emma, parue peu avant 2016. Si elle perd de sa complexité au gré des différents usages qui en sont faits, elle gagne en visibilité et stimule d'autant les prises de conscience, mettant en lumière de nouveaux registres de charge. Celui du care par exemple. Le soin, le bien-être, le souci de l'autre et de la relation à autrui composent la part émotionnelle et altruiste de la dimension affective de la vie, plus présente aujourd'hui qu'hier.

Les effets de la prise de conscience en mouvement semblent prendre deux directions. Augmenter la part des techniques d'exécution, de communication et de gouvernance à distance. L'ère des robots, du tout technologique qui se joue de l'espace et des temporalités, accentue cependant la dépendance des économies nationales au système productif mondialisé, aux grands fournisseurs d'objets techniques. Il n'est pas encore montré que cette réponse, peu écologique de surcroît modifiera la charge mentale et la place de chacun dans la gestion domestique familiale et qu'elle aura un effet d'entraînement sur l'écologisation des consciences et des pratiques. Les données manquent sur ce point.

Une autre réponse plus novatrice s'amorce, elle se tourne résolument vers du partage en groupes ou en petits collectifs. Cogestion de lieux de vie de proximité, co-animation et transformation des territoires, échanges de voisinage en recherche d'organisation élargie, mises en réseaux de pratiques, d'expériences et d'initiatives de coopération impliquant moins de consommation, plus de sobriété, pour une nouvelle éthique de la vie quotidienne. Elle accompagne en liens systémiques la transformation des modes de vie et d'habiter vers davantage de collaboratif, de participatif, de partage d'espaces communs et de cogestion. Plus respectueuse des liens avec tout le vivant de la planète, elle est radicalement ouverte à l'innovation de groupe, appuyée sur l'expérience individuelle, enclenchant une dynamique de modification des territoires. Cette orientation peut accompagner le développement d'une conscience collective de transformation plus globale de la sphère de la production-reproduction de la vie qui risque alors d'entrer en tension avec la sphère de la production des biens, restée en arrière dans le mouvement de co-transformation des modes humains d'organisation du travail et du vivre en commun.

Le Coronavirus et le confinement qui ont affecté la totalité de l'écosystème humain dans ses modes de produire, de se reproduire et de se maintenir (et avec lui tout le vivant), est à l'évidence un fait social total. Il a mis au grand jour des essentialités et avec elles l'intelligence nécessaire des systèmes d'organisation au plan global comme au plan particulier. Par la menace généralisée du manque, s'est révélée l'essentialité de métiers habituellement invisibles, peu considérés, mal payés, comme ceux de l'entretien, de la santé, de l'alimentation de base, de la maintenance, de la socialité ordinaire, du soin à autrui, et de l'éducation. A contrario dans chaque famille c'est le surcroît de charge du « faire face immédiat » de gestion, qui a révélé son essentialité quotidienne et gratuite. Au plan sociétal

les sphères majeures de la totalité sociale ont montré l'interdépendance systémique de toutes leurs dimensions et la place charnière qu'y occupe la charge mentale familiale.

Pour approfondir la connaissance de son fonctionnement, de ses ressorts, de sa persistance au fil du temps, il a été nécessaire de renouveler et d'enrichir le cadre théorique initial d'analyse et d'interprétation. Les outils forgés durant la période 1970-1990 : division sexuée du travail, rapports sociaux et doxas de sexe, imbrication des rapports sociaux sont toujours opérant pour avancer sur des objets comme la construction sociale du genre (2000). Ils ne suffisent pas pour analyser et comprendre les mécanismes complexes de « domination » et de hiérarchisation, ici de genre, également entre espaces sociaux et sphères sociales.

La prise de conscience amorcée dans la phase actuelle met en question les « prêts à penser » que sont les systèmes de croyances, toujours doublés dans les doxas, de systèmes de « prêts à justifier ». Nécessaire au maintien de l'état des choses, la puissante adhésion doxique des « dominés à leur domination » commence à dysfonctionner. La prise de conscience fait échec à la violence symbolique de légitimation qui affirme la normativité naturelle des activités effectués et gérées « par nature » par les femmes dans l'unité familiale. Sa gratuité s'inscrit dans la filiation historique du travail (rapté, forcé), toujours justifié comme fait de nature.

Ainsi au cours de l'histoire on peut constater que le travail de production de denrées périssables de subsistance, ou celui d'entretien et des soins à autrui de proximité, est partout et toujours dévalué. L'unité familiale pensée naturelle quelle que soit sa forme véhicule cette même conception du caractère naturel et gratuit d'activités de reproduction de la vie, accompagnées de l'indispensable activité mentale de gestion (2019).

Chercher à mieux comprendre la place de la charge mentale familiale dans le faisceau des liens dynamiques de circularité entre la sphère de la production marchande et de consommation et celle de production et d'entretien de « la vie immédiate », c'est lui reconnaître une fonction charnière significative.

L'étude économique sociale et politique des liens entre ces deux sphères est toujours en chantier. Elle implique un lent et difficile travail régulier d'examen des outils et des notions scientifiques mobilisées, également des catégories de pensée et de conception du monde.

Aix juin 2020

Monique Haicault, 1976-2007, vidéo, Le travail domestique, <https://hal.archives-ouvertes.fr/medihal-01491680v1ss>

1984, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, vol. 26, n° 3, « Travail des femmes et famille », juillet-août-septembre 1984, pp. 268-277 ; en ligne : <https://cel.archives-ouvertes.fr/LEST/halshs-01503920v1>.

1989, « Du réveil à la cloche, des modes familiaux de socialisation », *Famille Ecole et Temps, Revue suisse de sociologie*, 2 pp 383-392 en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01532133>

1994. Doxa et asymétrie sociale de sexe. *Women's Studies, Manuel de ressources.*, Point d'appui ULB Bruxelles, Bruxelles, Belgique. pp.187-197. (halshs-01534971)

1994 Perte de savoirs familiaux, nouvelle professionnalité du travail domestique, quels sont les liens avec le système productif ? *Recherches féministes [revue interdisciplinaire francophone d'études féministes]*, Québec : GREMF, Familles, 7 (1), pp.125-138. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01503930>

2000, Eléments d'une sociologie des rapports sociaux de sexe. *L'Expérience sociale du quotidien. Corps, espace, temps*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, col Théorie sociale, pp.31-80 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01539141>,

2019, « Ouvrières de Renault 1984, femmes Gilet Jaune 2019 ? « Sur les rond-point, la charge mentale des fins de mois » (prépublication, document de travail) ; en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02320341>.